

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

PRIX DES INSERTIONS.
Annonces... 20 c. la ligne.
Réclames... 30 c. —

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place. — Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire Gérant, AUC. ALLIEN.

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Étampes. — Imprimerie de AUC. ALLIEN.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Un an... 12 fr.
Six mois... 7 fr.
2 fr. en sus, par la poste.
Un numéro du journal... 30 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

« La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1874, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concordance de Seine-et-Oise, le Journal de Seine-et-Oise, le Libéral de Seine-et-Oise, l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise; — pour celui de Corbeil, dans

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3,
Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

le journal l'Abeille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abeille d'Étampes; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Echo Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annuaire de Rambouillet. »

Heures du Chemin de fer. — Service d'Hiver à partir du 2 Novembre 1874.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Étampes, Paris) and times for various services.

Train n° 403. Départ d'Étampes pour Orléans: 5 h. 17 m., matin. | Monnerville, 6 7. | Angerville, 6 19. | Toury, 7 4. | Orléans, arrivée, 8 h. 35 m., matin.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 2,784 fr., versés par 20 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 4,144 fr. 70 c.

Les recettes de la succursale de Milly ont été de 4,601 fr., versés par 14 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 2,168 fr. 20 c.

Les recettes de la succursale de Méréville ont été de 606 fr., versés par 3 déposants.

Les recettes de la succursale de La Ferté-Alais ont été de 4,885 fr., versés par 13 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 4,260 fr.

Les recettes de la succursale d'Angerville ont été de 1,455 fr., versés par 9 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 60 fr.

Police correctionnelle.

Audience du 9 Décembre 1874.

Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé les jugements suivants:

JUGEMENTS CONTRADICTOIRES.

— REGIEN Charles-Edouard, 18 ans, ouvrier cordonnier, demeurant à Etréchy; 25 fr. d'amende; — PILLAS Joseph-Anatole, 20 ans, journalier, demeurant à Etréchy; 16 fr. d'amende et aux dépens solidairement, pour coups et blessures volontaires.

VILLE D'ÉTAMPES.

Armée. — Ministère de la Guerre.

Classement des Chevaux, Juments et Mulets susceptibles d'être requis pour le service de l'armée.

L'adjoint au Maire de la ville d'Étampes fait savoir aux propriétaires de chevaux, juments et mulets pou-

vant être requis, en vertu de la loi du 1er août 1874, que la Commission de recensement se réunira à Étampes les 18, 19, 21 et 22 de ce mois, pour examiner les animaux et indiquer le prix qui devra être payé, en cas d'appel, selon la catégorie à laquelle ils appartiendront.

Ces animaux devront être conduits sur le marché aux bestiaux, à huit heures du matin, savoir:

1° Par les habitants de la paroisse Saint-Martin, le Vendredi 18 Décembre;

2° Par ceux des hameaux du Chesnay, Champdoux, Pierrefitte, Lhumery, Boisrenault, Villesauvage, Valnay, la Malmaison, et de la paroisse Saint-Gilles, le Samedi 19 Décembre;

3° Par ceux de la paroisse Saint-Pierre, y compris Guignonville et Bois-Mercier, le Lundi 21 Décembre;

4° Et par ceux de la paroisse Saint-Basile et du faubourg Evezard, le Mardi 22 Décembre.

Fait en Mairie, à Étampes, le 11 Décembre 1874.

L'Adjoint,
DECLANGE.

\*\* L'installation du nouveau Conseil municipal d'Étampes aura lieu lundi prochain, à une heure après-midi.

\*\* L'adjudication de la fourniture du pain et de la viande pour 1875, à l'Hospice d'Étampes, a été prononcée lundi dernier.

La fourniture du pain a été adjugée à M. Godin, à Saint-Martin, moyennant un prix de 57 centimes les deux kilogrammes (pain première qualité);

Celle de la viande de toute espèce, à M. Boulland, de Saint-Basile, à raison de 1 franc 55 centimes le kilogramme.

\*\* Dimanche dernier ont eu lieu à Notre-Dame les prières publiques pour appeler les bénédictions de Dieu sur les travaux de l'Assemblée Nationale. Les autorités de la ville, le Tribunal en robe, les diverses administrations, le Conseil municipal, la gendarmerie, etc.,

merciaux sans se plaindre, le soir, après son labeur quotidien.

Les chiffres sont arides. Ceux qu'on lui soumit étaient formidables. Un registre en appelait un autre, un grand-livre sortait à peine de ses mains qu'un second y arrivait pour être à son tour compulsé.

Quand la soirée était belle et que, par delà la grande cour, Jean Laysour voyait frissonner les beaux arbres du jardin, une révolte involontaire faisait trembler sa plume entre ses doigts: il voyait double et s'arrêtait.

— Sors un peu, je vais essayer à ta place, disait doucement Petite-Prune.

— Mais tu ne peux pas, mon enfant.

— Tu crois?

— J'en suis certain.

— Eh bien! repose-toi quand même; va te promener au Thabor; quand tu rentreras, je te tiendrai compagnie et nous causerons.

« Nous causerons. » Avec cette promesse, elle obtenait beaucoup de Jean. Car, ce « nous causerons » impliquait tacitement le récit d'une journée écoulée où, forcément, on devait parler d'Isabelle.

La folie de Jean s'accroissait. Les rêves vagues avaient pris une forme et quelle forme!

Isabelle n'avait pourtant encouragé, ni par un sourire ni par un mot cette hallucination que sa fierté ne pouvait même soupçonner.

Il n'en était pas de même de M<sup>me</sup> de Saint-Sever, dont les yeux avides de distractions recueillaient joyeusement les plus minces indices.

— Chérie, disait-elle à son amie, la plus noble héri-

te sont rendus à l'église pour entendre la messe dite à cette intention.

\*\* Lundi dernier, nos braves sapeurs-pompiers ont célébré la Sainte-Barbe. La Compagnie s'est rendue à l'église Saint-Gilles, tambours et musique en tête, et s'est fait admirer par son excellente tenue.

Le soir, un banquet et un bal fort animé, qui s'est prolongé jusqu'à six heures du matin, ont très-dignement clos cette charmante fête.

\*\* M. Grattery (Laurent-Pierre), ancien juge d'instruction près le tribunal civil d'Étampes, est décédé mercredi dernier; ses obsèques ont eu lieu jeudi en l'église des Batignolles.

LA FERTÉ-ALAIS. — Un carrier de cette ville, en tirant un seau d'eau à un puits, est tombé dans ce puits et s'est tué. Cet homme avait une petite chienne qui, se plaçant près du corps de son maître, ne voulut laisser personne en approcher et refusait même à manger: il a fallu l'emmener de force.

On vient de retrouver dans la rivière d'Essonne le corps du sieur Ollier père, de la commune de D'Huisson, près la Ferté-Alais. Ce malheureux avait disparu depuis vingt-cinq jours de son domicile.

Théâtre d'Étampes.

Dimanche 6 Décembre 1874.

Le Bonhomme jadis, un acte d'Henry MURGER.
Lischen et Fritschen, un acte d'OFFENBACH.
Avant la Noce, un acte de M. JOYAS.
Qui se ressemble se gêne, un acte de MM. Marc MICHEL et FONTAINE.

Est-il un seul de nos lecteurs qui n'ait, — une fois au moins en sa vie, — mangé sa part d'une mayonnaise (l'Académie dit: bayonnaise), fabriquée dans l'officine d'un restaurateur à prix fixe?... personne ne

tière du pays rennais devrait se montrer plus généreuse que vous ne l'êtes.

— Qu'y a-t-il? demandait M<sup>lle</sup> de Kerjégan, en agaçant du bout de son ombrelle deux jeunes griffons favoris.

— Et se contenter de prendre les cœurs de tous nos gentilshommes sans incendier encore ceux des humbles prolétaires.

— Où prenez-vous cela?

— A deux pas d'ici. Ouvrez vos beaux yeux, ma chère, et regardez là-bas... plus bas... Voyez-vous cette bicoque? Sous ce toit délabré, respirez l'admiration le plus timide et le plus convaincu de vos grâces souveraines!

Les épaules fines et rondes de la jeune fille se soulevèrent avec une inimitable expression de bonne humeur et d'incrédulité.

— Ma bonne Anne-Marie, vous êtes toujours la même... un peu fantastique... Et quelle vivacité d'imagination, mon Dieu!

— Ne faites pas cette moue dédaigneuse, Isabelle; le petit scribe a les yeux les plus poétiques, les cheveux les plus originaux du monde, des mains fort blanches et un certain air de distinction tout à fait inusité dans son milieu.

— Eh bien? interrogea M<sup>lle</sup> de Kerjégan dont l'esprit froid n'admettait pas les plaisanteries hasardées et surtout dont l'orgueil n'était pas des insinuations blessantes.

— Anne-Marie ne se déconcerta pas devant cette attitude.

— Ma belle, si vous étiez vraiment bonne, vous tireriez ce pauvre garçon du bourbier où les circonstances

voudra le confesser et cependant nous en avons tous mangé! Vous et nous; — nous et vous! pourquoi s'en défendre? c'est un manque de courage, et voilà tout!

— Est-ce un crime, d'ailleurs? — Evidemment: non!

— Ce serait, tout au plus, un délit de lèse-gastronomie, et le Code pénal français n'édicte aucune peine contre les citoyens qui ont le malheur de dîner ailleurs que chez Vefour ou chez Bréban! — Et puis dissuadez-vous de croire que la mayonnaise de deuxième ou de troisième ordre soit sans agrément; elle recèle bien parfois dans ses flancs des choses... hétéroclites, mais qui sont largement compensées par d'adorables petits quartiers de cœur de laitues qu'on croirait sortis de la palette d'un doreur! et les câpres! et les anchois!...

Linottes que nous sommes! nous happons au passage la plus futile petite occasion de nous poser en fiers républicains et, — inconséquence de notre frère et peccable nature! — nos aspirations quotidiennes nous font graviter vers la bannière si aristocratiquement déployée par le baron Brice! — Laissons les raffinés en extase devant le menu tentateur et vertigineux du Vatel des temps modernes, et drapons-nous dans l'austère manteau si dignement porté par nos pères! Déclarons-nous satisfaits d'être encore en possession de la simple et saine recette traditionnelle dont nos cordons bleus de la famille sont restés les pieux dépositaires!

Pourquoi cette digression culinaire à propos de théâtre, diront nos abonnés.

En voici l'explication pure et simple:

Dès le soir même de la représentation, qui se composait — comme l'indique l'entête de notre article — de quatre pièces; « spectacle coupé; » n'était pas, nous le savons, du goût de tout le monde:

« Tous les goûts sont dans la nature »

mais, malgré tout le respect que nous professons pour les idées de chacun, nous n'avons pas entendu sans quelques regrets, qualifier de « piètre macédoine » un spectacle qui, en somme, avait donné satisfaction au public.

Rassurez-vous, chers lecteurs, le chef qui veut bien

l'ont plongé. On le sait instruit, on le dit poète, faites-en quelque chose.

— Peut-être aurais-je tenté ce sauvetage social en effet, répondit Isabelle, si vous n'aviez eu l'imprudence de m'en présenter l'objet sous un jour qui vous fait rire et qui me froisse.

— Parce qu'on vous aime?

— Parce qu'on m'aime.

Anne-Marie se renversa sur son fauteuil dans un accès de gaieté des plus réjouissants.

— Vous êtes superbe! fit-elle, toujours railleur. Votre dignité, prompte à s'effaroucher, enfourche au premier mot plaisant son grand cheval de bataille. Je ne vous ressemble point, moi. L'encens, qui est un parfum un peu vulgaire, mais agréable, me paraît bon à respirer, de quelque part qu'il vienne. N'est-on pas toujours libre, dites, de renverser la cassolette quand le parfum cesse de plaire?

Isabelle se leva sans dissimuler la contrariété de son visage fier.

Mais, sans vouloir le remarquer, M<sup>me</sup> de Saint-Sever continua tout en jouant d'un air enfantin avec sa ceinture:

— Je veux être plus miséricordieuse que vous ne l'êtes, chérie; je vais prier mon seigneur et maître de faire de ce jeune scribe notre régisseur. Vous savez que M. de Saint-Sever est incapable d'aligner une douzaine de chiffres et ses fermiers ne l'ignorent pas.

— Ce sera une bonne pensée, dit spontanément Isabelle, contente de voir s'améliorer le sort de son ancien compagnon de jeu sans y aider directement.

— N'est-ce pas?... Et puis, cela vous délivrera des

Écuilleton de l'Abeille
DE 12 DÉCEMBRE 1874.
PETITE-PRUNE
(Nouvelle)

Heureusement pour Jean, il lui restait Yvonne. Près d'elle, l'accueil était affectueux, le sourire engageant, la main toujours tendue. Elle le soutenait par une gaieté tendre quand il rentrait fatigué, et le réconfortait encore, le matin au départ, avec de consolantes paroles. Un jour, l'infatigable veuve rentra triomphante, un gros registre à la main. Elle avait découvert un vieux négociant retiré des affaires, auquel ses successeurs intentaient un procès au sujet de comptes anciens. Repasser ces comptes, — ceux de vingt ans peut-être — était indispensable au négociant pour confondre ses adversaires. Ses yeux ne le lui permettaient plus. Son avarice lui permettait moins encore de rechercher le concours d'un comptable en titre. M<sup>me</sup> Laysour offrit son fils. Le prix débattu entre elle et le bonhomme, quoique maigre, représentait un mois de tranquillité. Jean ne refusa pas. Il savait des chiffres ce que tout homme instruit en sait, et peut-être, de tout ce qu'il eût dû apprendre chez son oncle, était-ce la partie qu'il avait le moins négligée. Du grimoire légal, il passa donc au grimoire com-

se charger de notre petite cuisine dramatique, en dirigeant trop importante à Paris pour ne nous servir que des mirotons, c'est pour en donner une nouvelle preuve qu'il nous prie de vous inviter au banquet théâtral qu'il se propose de vous offrir le 20 décembre, à huit heures très-précises. — Daignez y assister, et vous jugerez si la pièce qu'il vous servira n'est pas digne de figurer sur la table des gourmets les plus délicats de France et de Navarre.

### Cour d'Assises de Seine-et-Oise

PRÉSIDENCE DE M. LE CONSEILLER DUMAS.

Audience du jeudi 26 novembre 1874.

**Infanticide.** — La nommée Marie-Olive Beaudoin, âgée de 20 ans, après avoir servi chez diverses personnes qui l'avaient congédiée à cause de ses mauvaises mœurs, était entrée le 24 juin dernier comme domestique chez les époux Chauvet, cultivateurs au Petit-Saint-Mars, commune d'Etampes. Elle se trouvait alors dans un état de grossesse avancée, mais elle le niait obstinément. L'accusée avait, dès ce moment, conçu le projet de donner la mort à son enfant.

Elle accoucha dans la nuit du 5 au 6 septembre sans réclamer l'aide de personne. Le lendemain la dame Chauvet qui s'en aperçut la pressa de questions. Elle déclara alors être accouchée d'un enfant mort dont le cadavre fut retrouvé dans un meuble de sa chambre.

La justice fut aussitôt avertie et l'accusée ne tarda pas à faire l'aveu de son crime. Elle reconnut que son enfant était né vivant et elle avoua l'avoir étranglé pour cacher cette preuve de son inculpation.

Les constatations médicales ont confirmé les déclarations de la fille Beaudoin. Il a été constaté que son enfant né à terme et bien conformé a vécu et respiré et que la mort a été produite par la strangulation.

L'accusée sans rétracter ses premiers aveux, a essayé cependant d'en atténuer la portée.

L'accusation a été soutenue par M. Gastambide, substitut de M. le Procureur de la République, et la défense présentée par M<sup>e</sup> Closset, avocat du barreau de Versailles.

La fille Beaudoin a été condamnée à six années de travaux forcés.

### La prise de Guinette en 1411.

Les Archives de la maison de Bourgogne, que possède aujourd'hui la Belgique, contiennent, sur les faits de la guerre de cent ans, une foule de détails et de renseignements précieux. Voici, concernant la prise du château de Guinette, en décembre 1411, un extrait du poème intitulé *Le Pastoralet*. Bien qu'il ne nous apprenne rien de nouveau, il n'en offre pas moins quelque intérêt. Les noms des personnages et des lieux y sont voilés sous des dénominations de convention, mais les allégories sont assez transparentes pour qu'il n'y ait pas à s'y méprendre. Le roi de France, Charles VI, est désigné sous le nom de *Florentin*; *Léonet* indique Jean Sans-Peur, et les *Léonais* les Bourguignons. Le *pourpris*, c'est la France; le *Bois*, la ville de Paris, et le *très-fort toit* dont il s'agit ici, le château de Guinette. (*Chron. Belg. inéd.*, in 4<sup>o</sup>, 1873)

Se *Bellagus* laisse le rire  
Pour les fuiaus, je puis bien dire  
Qu' *Léonet* n'en chante pas,  
Mais tous *iries* (1) plus que le pas  
Tant les poursieut soir et matin,  
Ly et le bon fils *Florentin*,

(1) C'est-à-dire : ils étaient si vivement poursuivis qu'ils allaient plus vite que le pas ordinaire.

attitudes éplorées de ce grand rêveur, que j'entrevois parfois, le soir, de ma fenêtre, encadré à sa lucarne et dévorant l'hôtel avec une intensité d'appétit... moral qui me fait peine.

En ce moment, Jean Laysour traversa la cour, un gros registre sous le bras. C'était le quinzième qu'il consultait ainsi dans ses veilles laborieuses.

La fatigue avait pâli ses joues déjà creuses et bleui le tour de ses beaux yeux attristés. Sa haute taille grêle semblait s'incliner sous le faix du travail et du chagrin. — Ma chère, je l'emmène, dit résolument Anne-Marie, le grand air de Saint-Sever le remettra. Quelle pitié ! tandis que vous le laissez ici mourir de misère.

— Faites donc, ma chère Anne, répondit Isabelle en suivant d'un œil compatissant la silhouette du jeune homme qui disparaissait, en se courbant pour y entrer, dans l'humble maisonnette de la veuve.

Le même jour, comme M<sup>me</sup> de Saint-Sever était femme de prime-saut, très-entière dans ses fantaisies, elle déclara au bon gros gentilhomme campagnard dont on avait fait son mari, que le besoin d'un régisseur se faisait impérieusement sentir dans leur domaine.

M. de Saint-Sever n'y contredit en rien; le choix du régisseur seul lui inspira quelques observations pleines de sagesse.

Un garçon qui n'avait pu apprendre le commerce, ni la mer, qui se tirait assez mal de sa besogne de scribe inférior, était-il bien celui qu'on devait mettre à la tête d'une exploitation rurale ?

— Je ne lui en demanderai pas tant, s'écria la femme. Qu'il compte avec vos fermiers, surveille vos gardes-châssé et solde les domestiques cela vous soula-

Qu'enfin par un jour après nonne  
En tams que Flora ses fleurs donne (2)  
A ung très fort toit arrivèrent  
Où les fuiaus *muchiés* (3) trouvèrent;  
Mais *Léonet* trop fièrement  
Lor *escria* sans tardement :  
« Se tantost ne rendés le fort,  
« Tout y morrés, et faible et fort. »  
Lors, en s'criant, fort lancha  
Au mur, et l'assault commença.  
Lui meimes trestous premiers,  
Com il en estoit costumiers;  
Mais quand virent les *Léonais*  
Qu'*Olivier*, n'*Ogier* le *Danoys*  
N'orent oncques un tel corage  
Que *Léonet*, lors fol et sage  
Tantost le toit avironnèrent  
Et cors et *buisines* (4) sonnèrent,  
Encontre les parois saillirent,  
En jettant, *maistres* et *vallés*,  
De *fondes* et *ars aux galés* (5)  
Parmy le toit (6) : sy l'abatirent;  
Mais quant cil du fort toit sentirent  
Que durer ne *poent* (7) longtams,  
Du rendre furent consentans;  
Et *Leonais* entrent dedans,  
Qui gaires n'y sont résidans,  
Mais tost s'en parient pour aler  
Aillours esbater et flajoler.  
Par les *pourpris* vont chà et là.  
Quant *ivers* vint et il gela  
Et la *noif* (*neige*) fu esparsé à terre  
Les *Leonais* *taurent* lors *querre*  
Pour le *froit* *quoy* et *bon abril* (8),  
Et, *coustast aignél* ou *cabril* (9),  
S'y sont pour le miex retourné  
Au bois, où il ont séjourné  
Sous le toit et non pas par la place,  
Tant que dura la froide glace,  
Et s'y esbatent gentement  
Tout l'yver au *quoy* (10) chauldement.  
Vers 4641 à 4788.

Le passage suivant complète les documents que nous fournissent les Archives de Bourgogne sur cet épisode de notre histoire locale. Il est extrait du Livre des trahisons de France envers la maison de Bourgogne. (*Ibid.*)

« En ce même an plusieurs capitaines, tels que Messire Jacques de Hailly, Aimé de Viry, Enguieran de Bournonville se mirent aux champs et mirent les Hermaingnacs tous hors du pais de Beausse et de Gatinois, lesquels y estoient mis en garnison de par les princes dessus dis, les enfans d'Orléans et autres, comme à Meaux, à Bonneval, à Gallardon et à Estam-

(2) Ceci est inexact, puisque le siège de Guinette eut lieu à la fin de l'automne (novembre et décembre 1411), mais ce passage et celui qui est plus bas laisse supposer que l'automne fut d'une grande douceur cette année-là.

(3) Cachés.

(4) Sorte de trompette (*buccina*).

(5) Maîtres et valets se mirent à lancer des projectiles sur le toit à l'aide de frondes et d'arcs à galets. Il s'agit ici de ces engins de siège qui constituaient ce qui s'appelait déjà l'artillerie au Moyen-Âge, à l'aide desquels on lançait des pierres et des fragments de roches sur les villes assiégées. L'un de ces engins produisait le même effet que la fronde à main; un autre avait la forme d'un arc ou plutôt d'une arbalète gigantesque. L'artillerie à feu était encore si peu efficace, à l'époque du siège d'Etampes, que l'on continua encore longtemps à se servir de mangonneaux et de balistes dont le jet était beaucoup plus puissant.

(6) Il s'agit ici de la toiture qui couvrait la tour et non de la tour elle-même comme au vers suivant.

(7) Ne pouvaient.

(8) Les *Léonais* allèrent alors querir (chercher) contre le froid paisible et bon abril.

(9) Agneau ou chevreaux.

(10) Au repos (*quies*).

gera d'autant, et nos finances s'en trouveront mieux.

La proposition bien inattendue que M<sup>me</sup> de Saint-Sever vint apporter au pauvre ménage de la veuve, y tomba au milieu d'une crise violente.

M<sup>e</sup> Guillemin, las de ses oublis et des *lapsus calami* de son quatrième clerc venait de le congédier avec quelques brèves formules de regret.

Presqu'en même temps, le vieux négociant, trouvant que la révision de ses livres de commerce traînait trop en longueur, venait de les réclamer pour les confier à un légiste.

Le plus profond découragement régnait dans la maison. Cette nouvelle déconvenue redonnait aux désillusions passées de la veuve leur amertume un instant adoucie.

M<sup>me</sup> Laysour s'était fort agitée depuis deux ou trois mois pour renouer des relations éteintes avec des amis de défunt son mari; mais ceux-ci, qui habitaient Paris pour la plupart n'avaient guère répondu à son attente.

Ils demandaient tous les aptitudes du jeune homme qu'on leur recommandait, et, comme il était fort difficile de bien préciser, puisque le malheureux Jean avait tout effleuré sans rien approfondir, les amis de Paris ne donnaient plus signe de vie.

Elle ne s'était point adressée à M. de Kerjégan par un reste d'orgueil, et le comte Yves, de son côté, la voyant silencieuse et digne toujours, avait supposé que son aide ne lui était pas nécessaire.

Petite-Prune se désolait en secret de découvrir chez son cher Jean — oh ! oui, mille fois plus cher qu'elle ne le disait ! la faiblesse des natures contemplatives et l'incapacité des éducations fausses.

pes, auquel lieu y ot moult grand siège et plusieurs grands assaux dont cy n'est point déclaré au long, fors que tant que illec fu pris Messire Loys Bourdon, auquel fu reprochier comment il avoit promis aux enfans d'Orléans de tourner le *duc Jehan en rost* (11). Neanmoins toutefois à la requête d'Enguieran de Bournonville, auquel il avoit esté frère d'armes en guerre de Lombardie avec Fachicain, il fut pour lors *res-pité* (12) de mort, mais fu envoyé prisonnier on chastel de Lille (13), et au surplus tout le pais de Brie, Beausse et Gatinois se rendirent. »

E. D.

— *Le nouveau Patillon des reptiles au Jardin-des-Plantes.* — Le nouvel hôtel des reptiles au Jardin-des-Plantes, est d'une coquetterie qui n'exclut pas cependant la gravité. La température y est assez élevée, presque celle des serres. On sait que les rampants sont très-frioleux de leur nature.

Des plantes d'ornement, plus particulièrement celles des régions intertropicales s'épanouissent dans cette belle enceinte. Les palmiers et les fougères s'y mêlent aux yuccas et aux bégonias. Au milieu est une large pièce d'eau habitée par les différentes espèces de caïmans, à tête de chien ou cynocephales, à pointes noires, etc. Toute une colonie de petits poissons frétille autour des redoutables amphibiens, sans paraître se douter du danger qui les menace.

Un des caïmans, fatigué de l'eau, s'était traîné sur la partie carrelée et qui est à sec; il avait l'air rêveur; pas un mouvement, pas le moindre frémissement qui pût trahir la vie. On se demandait s'il était vivant ou empaillé. Il est vrai que ceux qui se tiennent dans l'eau ne sont pas moins d'une immobilité désespérante.

A côté d'eux sont de grosses tortues à la carapace noire et bombée, genre platemyde. Elles aussi, comme les caïmans, se tiennent indifféremment dans l'eau et sur la grève.

Les reptiles ne vivent pas en commun; ils n'ont aucune idée des phalanstères. Ils préfèrent le *sweet home*, le confortable chez soi. On a adopté pour eux le système cellulaire, mais quelles cellules ! Chacun a une maisonnette, sinon entre cour et jardin, du moins entre rocher et bassin. Toute habitation, toute case de reptile se compose d'une petite construction rocailleuse au centre de laquelle est ménagée une grotte, c'est l'*abri*; et d'une pièce d'eau dans laquelle baignent des plantes à feuillage plumeux.

A l'heure où nous les visitons, la plupart de ces êtres charmants se tenaient cachés dans leurs grottes. Peut-être était-ce un reste de timidité toute naturelle, de la modestie, de la fausse honte, l'émotion inévitable d'un début; bref, on les devinait plus qu'on ne les voyait.

Il y en a de toute couleur et de toute dimension; minces comme le petit doigt de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt, ou gros comme le bras de Suzanne Lagier.

Les savants ont fait assaut de galanterie; ils leur ont donné les noms ou plutôt les épithètes les plus coquets : Couleur gentille; Echnidée élégante, Sauvegarde... Ma foi ! oui, il y a un reptile qui a nom Sauvegarde.

Puis ce sont des couleurs, des serpents à sonnettes, à lunettes, des stellions, des aspics qui descendent en droite ligne de celui de Cléopâtre, des vipères qui ont l'air de chercher une tête de Méduse. Il y a même le Python. Je croyais qu'Apollon l'avait assassiné. Il se sera peut-être noyé dans la queue; on sait que dans cette posture-là ils représentent l'éternité.

Puis encore des lézards verts, des lézards épineux, des lézards ocellés, des trichocéphales piscivores, des trachilaures rugueux, des grammatophores barbus, que sais-je ! Ils étaient tous là, les uns enroulés sur eux-mêmes et faisant leur sieste, ils n'auraient pas bougé pour un empire; les autres entrelacés comme sur le caducée de Mercure; ceux-ci pelotonnés à ne

(11) Mettre le *duc Jehan* en dérouté.

(12) Il eut répit de mort; ou ne le fit point mourir immédiatement, par suite on lui fit grâce de la vie.

(13) On lit en marge : « Mais il n'y demoura guaires, ains fut delivré, ne scay par quel moien. »

Elle excusait tout, dans son indulgence infinie; mais elle eût donné sa jeunesse, pour pouvoir suppléer par son énergie aux abandonnements de soi du pauvre Jean.

Souvent, elle avait essayé de faire les copies dont il était chargé, quand il en apportait au logis. Souvent aussi, après des nuits passées à l'insu de Jean, dans ce labour aride, la charitable inexpérimentée se disait en contemplant les quelques feuillets conquis sur son sommeil :

— Où cela nous mènera-t-il ?

L'ouverture de M. de Saint-Sever parut providentielle à la veuve. Peut-être son fils prendrait-il goût aux occupations rurales, ferait-il des expériences agricoles, emploierait-il enfin quelques bribes de son instruction sans but à s'en créer un, honorable et honoré ?

Son imagination, prompt à s'allumer, bâtit en quelques secondes un échafaudage dont la base était peu brillante, il est vrai, et dont le couronnement pouvait être superbe.

— Monsieur, dit-elle au gentilhomme campagnard en empêchant son fils de répondre, avec un garçon de l'intelligence de Jean, vous verrez votre domaine prospérer et tous vos élèves couronnés au Comice agricole. Je le connais, ce qu'il ne saura pas, il l'apprendra vite pour le bien de vos terres. Nous acceptons, Monsieur, nous acceptons.

Jean restait muet de saisissement. D'une étude il tombait dans une ferme. Mauvais clerc d'avoué, il ne se sentait pas appelé à devenir agriculteur.

La confiance lui fit secouer cette torpeur attristée, il protesta de son ignorance comme d'autres affirment leur savoir.

faire qu'une boule, ceux-là faisant onduler leurs volutes et dressant lentement la tête emmanchée à un cou mince et effilé.

Enfin, dans un coin, comme dans la vitrine d'un marchand de curiosités, des arachnoïdes : une entre autres, une araignée grosse comme le poing, velue, au ventre lourd, aux pattes élargies, une affreuse vilaine bête qu'on doit être peu satisfait de trouver sur son oreiller en s'éveillant, si l'on voyage dans les pays qu'elle a choisis pour sa résidence.

Il y a des personnes qui aiment beaucoup les reptiles. Tous les goûts sont dans la nature ! Au surplus, n'oublions pas que, pour séduire la première femme, Satan, qui avait pourtant le choix, se montra à elle sous la forme d'un serpent. — A. L. T.

### ADMINISTRATION DES POSTES.

Des examens pour l'admission au surnuméraire des Postes auront lieu le jeudi 28 janvier 1875.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter sans délai devant le Directeur, Chef du service des Postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

### Une Chanson historique.

Une chanson assez plaisante et qui mérite de ne pas être oubliée est un grand succès à la chute de Napoléon I<sup>er</sup>, en 1815. M<sup>me</sup> Angot, dont un théâtre de Paris nous a donné la fille, l'an dernier, était alors le type de la poissarde parvenue c'était une grotesque héroïne.

Marchande de marée,  
Pour cent mille raisons  
Elle était adorée  
A la Halle aux poissons,  
Jours, fêtes et dimanches,  
Quand on l'asticotait,  
Les deux poings sur ses hanches,  
Elle se disputait.  
Très-jolie,  
Peu polie,  
Possédant un gros magot;  
Pas bégueule,  
Forte en gueule,  
Telle était madame Angot.

D'après ce portrait le lecteur comprendra que nulle autre que M<sup>me</sup> Angot ne pouvait être chargée de dire au nom des dames de la Halle, son fait à S. M. I. Nicolas Buonaparte dit la Violette :

Air : *Du curé de Pomponne.*

Pèr' la Violette, dis-nous donc  
Ou c'qu'est ta Mari' Louise ?  
Tu l'sais ben, tu n'diras pas q'non,  
Tu nous l'avaï promise ;  
Mais je n'la voyons pas,  
Nicolas ;  
Sais-tu q'ça nous défrise ?

Comm' tu nous as fait d'amitié,  
En disant que l'beau-père,  
Était avec toi de moitié.  
C'était ben ton affaire ;  
Mais pour te mettre en bas,  
Nicolas,  
Il dégalne au contraire.

Tas fait dir' par tes charlatans,  
Q't'avaï la paix en poche.  
Et v'la qu'un million d'combattans  
D'nos frontières s'approche.  
Qui, tu la danseras,  
Nicolas ;  
Mets-ça dans ta caboché.

C'étaient donc des poissons d'avril  
Que tes belles paroles ?  
Faut conv'nir que t'as un fier fil  
Pour nous pousser des colles ;  
Mais, quoiq'ça, n'fautrait pas,  
Nicolas,  
Lâcher tant de fariboles.

Queu rage, de venir d'si loin  
Pour craquer de la sorte !  
Avant qu'on te r'mène dans ton coin,  
Sous bonne et sûre escorte,

Mais il entendit sa mère prononcer distinctement, quoique à voix basse, à son oreille :

— Et du pain !

— J'essaierai, Monsieur, dit-il avec effort.

Petite-Prune avait gardé le silence. Peut-être y avait-il la une veine à creuser. Deux jours après, Jean était installé à Saint-Sever, dans une ferme superbe où il éprouvait l'indicible surprise et l'honnête confusion d'occuper la première place.

L'appartement — deux petites pièces gaies — que M<sup>me</sup> de Saint-Sever fit mettre à sa disposition, tenait le milieu entre la pauvreté de la maison paternelle et le luxe bourgeois de son oncle l'armateur.

Il y respira plus à l'aise.

Le lendemain même, une petite caisse lui arriva de Rennes, toute pleine de livres spéciaux, de traités d'agriculture, de manuels rustiques, destinés à le familiariser au moins avec les choses et les mots inconnus de son existence champêtre.

Il bénit cette attention sans en deviner tout d'abord l'auteur. Son imagination s'égara même un instant jusqu'à supposer qu'une belle main aristocratique avait daigné laisser tomber sur son inexpérience cette manne intellectuelle. M<sup>me</sup> Isabelle aurait-elle songé à lui ?

Un petit mot, glissé au fond de la caisse le tira de cette trop flatteuse erreur.

« Mon cher Jean, écrivait Petite-Prune, pensera-t-on peut-être que j'ai bien fait d'employer mes petites économies à lui acheter quelques livres. S'il pense à cela, qui sera bien contenté ? Ce sera son Yvonne. »

Ces quelques lignes si naïves désenchantèrent fort M.

Crois-moi, retourne-là-bas,  
Nicolas,  
Et que l'âble tempore.

L'espoir de avoir not' bon roi  
Nous soutient, nous rassure ;  
C'est t'i-là qu'est de bon aloi,  
Ça s'peint sur sa figure.  
C'est pour ça qu'on n'veut pas  
D'Nicolas,  
Ni de sa progéniture.

## VARIÉTÉS.

## FEU ROUSSELOT

NOUVELLE COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

## VI.

Ceux qui connaissent la côte normande, sauteront par-dessus les quelques lignes suivantes : c'est une simple esquisse nécessaire seulement pour ceux qui ne pourraient comprendre la suite de notre récit, sans avoir vu passer devant leurs yeux le décor de ces dernières scènes.

C'est presque au sommet de la falaise, à quelques centaines de toises tout au plus, dans l'intérieur des terres, en plein horizon. Sur un vaste et large remblai gazonné, de grands arbres forment un second rempart. Tous deux sont indispensables pour abriter les constructions et les cultures contre les rafales atlantiques. Les arbres sont drus, robustes, sans cesse frissonnant à la brise. Quand c'est la tempête qui souffle, on dirait un gigantesque orchestre, animé par le génie de Félicien David ou de Weber. L'hiver surtout, lorsque sous un ciel lugubre le vent déchainé torture les branches nues, on éprouve une de ces terreurs, une de ces impressions étranges, qui ne sauraient se produire dans l'âme qu'en lisant certaines pages d'Edgard Poe.

Rassurez-vous, c'est le printemps. La pervenche et le myosotis sont en pleine floraison dans le fossé ; la marguerite étiole le talus ; le liseron agite ses clochettes blanches et bleues dans la haie d'aubépine et de sureau qui court librement entre les arbres. Franchissons la barrière ou plutôt la barre comme on dit dans le pays, sur le vert tapis duquel le soleil, à son déclin, allonge les ombres des vieux pommiers joulus, sous lesquels il neige en ce moment des pétales blancs.

Le feuillage est si épais, l'herbe si haute, que nous n'apercevons tout d'abord aucune trace humaine : en revanche, tous les animaux domestiques sont là.

La jument fuit, escortée de son poulain, qui gambade auprès d'elle.

La grosse vache rousse, tout au contraire, s'arrête sur notre passage et nous contemple d'un regard ami ; plus loin, ses compagnes sont diversement groupées, les unes errant çà et là, les autres paresseusement couchées.

A droite, c'est un âne qui braie ou se roule sur le dos ; à gauche, ce sont des pores au bords de la mare verdâtre, dans laquelle les canards barbotent.

Je ne me charge pas de vous énumérer tous les volatiles qui animent diversement le paysage : dindons, oies, pigeons, poulets, en un mot, toute la population emplumée, jusqu'à la pie familière qui vient à nous en sautillant d'un air hospitalier, jusqu'au coq qui, perché sur une meule de fumier, semble chanter notre bienvenue par son éclatant cocorico.

Depuis cinq minutes nous marchons sans rien apercevoir de nouveau. Tout à coup un aboiement nous arrête, c'est le chien de garde qui bondit hors de sa niche, en tendant une chaîne de fer qui l'y retient attaché. Après avoir souri de son premier effroi, nous nous remettons en marche. D'ailleurs, un seul geste de M. Jean a suffi pour calmer le gigantesque César, qui ne crie plus désormais que la joie.

le régisseur comme madame de Saint-Sever, la riieuse, se plaisait depuis la veille à l'appeler.

Toutefois, comme sa vanité froissée ne le rendit pas absolument injuste il ne tarda pas à apprécier suivant qu'il le méritait l'utile cadeau de la jeune fille.

Sans tarder, avec une bonne volonté toute neuve, il se livra à l'étude des choses champêtres, afin d'obtenir, au moins pour les apparences, l'autorité dont il sentait l'impérieuse nécessité.

Mais l'agriculture demande encore plus d'expérience que de science, plus d'acquis que de lectures. Jean ne se faisait pas d'illusions. Il pouvait arriver à paraître savoir, il ne saurait rien en réalité.

Fort heureusement pour lui que la fantaisie propriétaire de Saint-Sever s'en tenait au programme qu'elle avait elle-même tracé, le régisseur devait recevoir les fermages, toucher les revenus de souffrance, surveiller les plantations, répondre à tout venant au nom du maître et le suppléer dans les locations de ses maisons de Rennes afin de lui en épargner les ennuis.

De l'intelligence de l'activité, de la gravité suffisaient à la rigueur pour remplir cet emploi qui lui tombait du ciel.

Ce fut l'activité qui lui manqua d'abord ; non pas que Jean fut paresseux, mais si son éducation littéraire lui faisait trouver désagréables les rapports qu'il devait entretenir avec des paysans ignorants, sa nature contemplative répugnait d'une invincible manière à ces déplacements sans trêve, à cette agitation de fourmière dans laquelle tombaient ses journées.

Quel vide encore dans cette existence rustique où rien ne l'attachait, où rien ne captivait ses aptitudes ! Il

Sous la basse arcade que forment les deux derniers pommiers, nous distinguons enfin une porte. Sur le seuil, où tombe précisément un rayon de soleil, un gros chat rouge est endormi. Un pas encore et voici la maison.

En face de nous, c'est d'abord un grand bâtiment de bois auquel le temps a donné les tons les plus riches, il y a des mousses en certains endroits, dans d'autres comme des écailles ; parfois même on remarque même des sculptures à demi effacées sur les moignons de solives qui ressortent bizarrement de la façade. Un seul étage, d'ailleurs ; de hautes fenêtres à petites vitres, un grand toit pointu, et, sur ce toit, de fantastiques girouettes de vieux fer ouvragé.

Comme enfin de préciser la date de cette construction anormale, il y a au-dessus de la porte, en guise de millésime, un ornement de bois jadis doré, une proue de navire qui remonte pour le moins jusqu'à Louis XIII. Eh ! mais, plus loin, sur la droite, ne voit-on pas des tourelles ? L'une sert de pigeonnier, c'est vrai ; mais l'autre, si l'on en juge du moins par les rideaux, semble meublée avec une sorte de luxe campagnard. Plus de doute, c'est l'ancien château devenu ferme, et, si l'on veut, la plus pittoresque et la plus charmante de toutes les fermes de la Normandie.

— Décidément, c'est une bicoque, avait opiné dédaigneusement Anatole, qui ne voyait les choses qu'avec les yeux d'un homme d'argent.

— C'est un paradis ? s'était récrié Prosper, qui les jugeait en artiste.

On entra. Le souper attendait les voyageurs.

— Tiens ! fit Anatole, où sont donc les gens de la ferme ?

— Ne faites pas attention, répondit M. Jean. C'est demain dimanche, la grande assemblée du bourg, et je leur ai donné campo dès ce soir ; après le travail, il est juste qu'on se donne un peu de bon temps. D'ailleurs, messieurs, vous serez plus libres, et, pour vous servir, j'ai gardé Bastien que voici.

Le susdit Bastien était un gros blond, à la mine rougeâtre, aux cheveux filasse, au nez phénoménal, à l'air bête. En ce moment surtout, il y avait en lui un étonnement, un embarras, une crainte de mal parler inexplicable ; et nos deux Parisiens ne purent réprimer un franc éclat de rire lorsqu'il ôta gauchement son bonnet de coton pour les saluer jusqu'à terre.

— C'est assez ; sers-nous, fit M. Jean avec un ton d'autorité qui rencontra tout aussitôt une respectueuse obéissance.

Prosper Desroches crut même remarquer entre eux un singulier regard d'intelligence.

Quand au positif Anatole, il ne s'aperçut de rien. Il inspectait l'état des lieux, le mobilier, le service ; il venait de s'assurer avec un certain plaisir que c'était là de la bonne et lourde argenterie de province.

On se mit à table.

Anatole trouva tout médiocre ; Prosper trouva tout excellent. L'insouciant artiste mangea comme quatre, et, dédaignant le vieux vin du défunt, que l'héritier ne trouvait pas assez bon pour lui, il s'abandonna si franchement au petit cidre acidulé du cru, qu'il en devint plus babillard encore et plus joyeux que jamais.

M. Jean semblait considérer Anatole avec un air tout attristé ; par contre, il commençait à se sentir rajeuni, regaillardit par la gaieté communicative de Prosper.

— Monsieur l'artiste, ne put-il s'empêcher de dire, si ce pauvre Mathieu Rousselet vivait encore, il serait bien heureux, je vous le jure, de voir de quelle façon vous fêtez sa maison et de vous promener partout avec lui.

CH. DESLYS.

(A suivre.)

eût aimé la nature, pourtant, s'il eût pu l'étudier et lui sourire en poète.

La nature, rude et prosaïque, telle qu'elle apparaissait au régisseur, ne lui semblait pas mériter un regard.

— Ma chère Anne-Marie, dit M. de Saint-Sever à sa femme, vous m'avez doté d'un intendand comme on n'en vit jamais. Il arpente nos terres avec mélancolie, visite nos maisons avec résignation et passe mes baux avec rage. Est-ce votre but ? Le réalise-t-il ?

— Laissez donc, mon ami, répondait-elle en riant ; votre régisseur est d'une distinction parfaite, on en parle dans tout Rennes. Les Maukervel et Jaukergrai m'en ont dit quelques mots pleins de jalousie. Cela m'enchante.

Toutes les semaines, le samedi soir, M<sup>me</sup> Laysour et Yvonnelle, guettant le passage de quelque coqussier complaisant retournant du côté de Fougères, prenaient place sur sa carriole et venaient embrasser Jean à Saint-Sever.

Au bout de quinze jours, la veuve espérait fermement que son fils arriverait, dans un temps donné, à la gérance des biens de la ville de Rennes, ce qui donnait au titulaire de cette position honorable considération et profits.

Jean subissait le contre-coup des espérances renaisissantes de sa mère qui, suivant les variations de cette vie tiraillée, tantôt l'accablait de reproches et tantôt le portait aux nues.

Yvonnelle parlait peu pendant ces courtes visites. Elle serrait la main du jeune homme et lui demandait simplement :

— Es-tu content de toi ?

## Marché aux bestiaux du 5 Décembre 1874.

	Arrivés.	Vendus.
Moutons.....	8567	7680
Vaches.....	76	59
Chevaux.....	79	60
Porcs.....	145	98
Anes.....	48	6
Totaux.....	8855	7903

Approvisionnement suffisants en raison de la foire de Saint-Martin qui venait d'avoir lieu. — Ventes rapides ; transactions actives et avantageuses sur les Moutons principalement. — Beaucoup d'acheteurs, même, n'ont pu être satisfaits. — Plusieurs lots de Vaches offraient un choix remarquable pour les amateurs ; aussi avons-nous eu des résultats satisfaisants. — Les Porcs gras étaient en grand nombre et plusieurs affaires importantes ont été traitées. — En général les cours se sont maintenus ; il y a tendance de hausse sur le prix des Moutons et des Porcs.

## Etat civil de la commune d'Etampes.

## NAISSANCES.

Du 5 Décembre. — HÉBERT Nelly-Graham, place Notre-Dame, 4<sup>re</sup>. — 8. IMBAULT Madeleine-Pauline, rue Saint-Martin, 4.

## PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Entre : 1<sup>o</sup> Poux Auguste-Clovis, 28 ans, vigneron à Boesses (Loiret) ; et D<sup>lle</sup> LUZARD Ernestine-Irma, 24 ans, épicière, rue Saint-Martin, 74.

2<sup>o</sup> DUBOIS Louis-Daniel-Zéphyr, 22 ans, instituteur à Orcemont ; et D<sup>lle</sup> BOUCHER Clémentine-Rosalie, 22 ans, sans profession, rue du Perray, 48.

3<sup>o</sup> BIDAULT Albert Désiré, 25 ans, garçon de café, place de l'Embarcadere ; et D<sup>lle</sup> MALARDIER Aurélie-Euphrasie, 24 ans, domestique, antérieurement à Arpajon et actuellement à Saclas.

## DÉCÈS.

Du 3 Décembre. — THIBAULT Rose-Hermance, 45 ans, couturière, rue de la Juiverie, 8. — 4. ROBERT Désirée-Héloïse, 50 ans, femme Boucher, rue Saint-Martin, 43. — 4. RIQUOIS Louis-Etienne, 76 ans, portefaix, rue Sainte-Croix, 34. — 5. MULLARD Geneviève-Elisabeth-Augustine, 74 ans, femme Caillet, rue du Paradis, 2. — 5. SAULNIER Marie-Pauline, 22 ans, ouvrière, rue Saint-Jacques-de-Bezevod, 4. — 9. VENARD Julie, 53 ans, journalière, femme Paul, rue Saint-Jacques, 426. — 9. JUDAS Honorine Louise, 80 ans, ancienne concierge, veuve Semensatis, à l'Asile des Vieillards. — 9. LEGRAND Joseph, 5 ans, rue de la Juiverie, 21. — 9. PLACET Jules François, 29 ans, carrier (Hospice). — 9. PICHÉ Lucie-Marie, 4 ans, rue de la Juiverie, 45.

Pour les articles et faits non signés : AUG. ALLIEN.

## MUSIQUE NOUVELLE.

Nous ne nous étions pas trompé en prédisant aux œuvres nouvelles de JULES KLEIN : *Patte de Velours!* valse ravissante, et : *Soupir et Baiser*, mélodie délicate de simplicité, un succès sans précédent. En effet, ces inspirations tour à tour brillantes et rêveuses, sont accueillies dans les salons et dans les concerts, avec un véritable enthousiasme, ainsi que tout le répertoire de l'éminent maestro : *Fraises au Champagne!* *Léores de Feu*, *Cuir de Russie*, valse, *Cœur d'Artichaut!* *Peau de satin*, polkas. N'oublions pas d'ajouter que les valse : *Pazza d'Amore* et *Fraises au Champagne*, ont paru admirablement arrangées pour le chant.

Et cette demande brève avait le don de faire réfléchir le jeune homme plus que les folles aspirations maternelles.

Chaque samedi aussi, en reconduisant sa mère et sa sœur sur la route de Rennes, Jean disait en mettant un baiser au front de Petite-Prune :

— Tout va bien à l'hôtel de Kerjégan, n'est-ce pas ?

— Oui, répondait la jeune fille avec une certaine sécheresse, sans jamais rien ajouter.

Ne savait-elle pas, en effet, que cette question toujours la même, qui n'osait pas se formuler plus nettement se rapportait à une seule personnalité, à un seul rêve, rêve et personnalité que Petite-Prune sentait bien dangereux ?

Ce danger n'avait pas été conjuré par l'éloignement. Jean portait dans le plus profond repli de son âme l'impression lumineuse d'une beauté dont les rayons ne devaient point irradier jusqu'à lui.

Et, s'il était encore assez sage pour comprendre l'abîme social ouvert entre son rêve et lui, il n'était pas assez fort pour savoir s'y soustraire.

Le séjour de Saint-Sever en la privant des mystérieuses joies qui lui versaient à Rennes, le courage de vivre misérablement, apportait une amertume imprimée dans l'âme faible du jeune homme.

Quand il eut ainsi donné prise sur lui au découragement intime, son pire ennemi, tout alla de mal en pire à la ferme.

Sa surveillance, déjà rendue si délicate par son inexpérience, ne s'y exerça plus que par soubresauts. L'année était mauvaise, les terres rendaient peu, les bestiaux

On reçoit franco les œuvres de Jules Klein, en envoyant pour chacune d'elles 2 fr. 50 c. en timbres-poste (1 fr. 70 c. pour la mélodie), à COLOMBIER, éditeur, 6, rue Vivienne, à Paris.

Parmi les publications qui honorent notre temps, ce n'est pas un passe-droit à aucune que de placer en première ligne LE MUSÉE DES FAMILLES. Cet ouvrage, devenu réellement européen, poursuit avec un succès toujours croissant sa carrière déjà longue. Cette fortune constante, il la doit à son honnête et intéressante rédaction, au charme de ses récits d'imagination, de sciences, de voyages ou d'histoire, et au sens moral de ses enseignements. Il convient et plaît à tous les âges et à tous les sexes. On sent qu'un esprit élevé, ingénieux et ferme préside au choix de ses articles.

Nous recommandons en toute sincérité ce recueil vraiment précieux, digne de toutes les bibliothèques, à qui l'État et la Ville de Paris ont ouvert les leurs, le donnant de plus en récompense aux jeunes élèves qu'ils couronnent. La modicité de son prix, sept francs par an, port de poste compris, contribue encore à son immense succès. De tous les journaux de cette nature et de cette élégance, il est celui qui se publie à meilleur marché.

Le nouveau volume qui vient d'être terminé, l'emporte, s'il est possible, sur ses devanciers ; les écrivains d'élite qui l'ont rédigé, MM. Eug. Muller, La Blanchère, Dubarry, Raoul de Navey, Victor Perceval, G-nevay, etc., peuvent être justement fiers, ils ont bien mérité des familles. Nous en dirons autant des dessinateurs et des graveurs qui l'ont illustré à profusion ; ce sont les premiers artistes de Paris. Nommer Lix, Cham, Vierge, Mesnel, Fleming, Gilbert, Clerget, de Bar, c'est tout dire. Ayant fait réimprimer ses trente premiers volumes, le Musée les vend au prix de quatre francs, port non compris, soit que l'on en prenne un ou plusieurs. Ils sont parfaitement tirés et en tout semblables à ceux de l'édition première.

Les Modes vraies sont une annexe du Musée des Familles. Cette publication mensuelle semble avoir échappé à l'extravagance, maladie générale des journaux de modes. Ses gravures, colorées d'après les aquarelles d'un artiste de talent, M<sup>re</sup> Noel, donnent des modes vraies qu'une honnête femme peut suivre en toute sécurité. Ses planches de broderie, de crochet, d'ouvrages de toute sorte, ses patrons, ses tapisseries colorées, sa musique, ne sont pas moins bien entendus. Le même esprit d'utilité et de bon goût qui préside à la rédaction du Musée, inspire celle des Modes vraies. Ses explications sont claires, précises, ses conseils, ses renseignements excellents, et ses recettes de toute sorte d'une exécution très-facile ; chez moi, on s'en loue fort. La partie consacrée aux récréations amusantes est traitée avec grand soin et amuse les vieillés. Les Modes vraies ne coûtent, port compris, que SIX FRANCS VINGT CENTIMES, somme qui ne représente certainement pas la valeur seule de ses tapisseries.

Nous pouvons donc recommander en toute sécurité les Modes vraies comme nous recommandons le Musée des Familles. Ce sont deux publications excellentes.

J. DE LESTANG.

## AVIS TRÈS-IMPORTANT

La guérison de la phthisie pulmonaire, de la bronchite chronique, de l'anémie, pauvreté du sang, du catarrhe pulmonaire, de la consommation et de l'épuisement prématurés, est une vérité acquise à la science : le remède le plus efficace entre tous ceux employés jusqu'à ce jour pour combattre ces affections de poitrine, est sans contredit la FARINE MEXICAINE, du DOCTOR BENITO DEL RIO. Cet aliment délicieux convient à tous les tempéraments. D'un goût agréable et d'une digestion facile, la FARINE MEXICAINE se recommande aux convalescents, aux vieillards et aux enfants faibles ou à ceux dont la croissance a été trop rapide.

100,000 guérisons constatées en 10 ans.

Se méfier des contrefaçons, exiger la signature du DOCTOR BENITO DEL RIO et du Propagateur R. BARLERIN, de Tarare.

La FARINE MEXICAINE se trouve à Etampes, à St-Basile, rue St-Jacques et rue Ste-Croix, près le chemin de fer, chez M. Pasquier, négociant. Epicerie de choix et magasin spécial pour Chaussures. 52-4

Nous engageons nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offerte par la maison ABEL PILON, de Paris. 52-3

périrent, le fermier le plus considérable paya mal, les petits ne payèrent pas du tout.

Jean se heurta tantôt à des misères réelles, tantôt à des visages ricaneurs. Ici, lui montrait que tout manquait ; là, on lui fit entendre qu'il était insuffisant à vaincre le mauvais vouloir.

Humilié, mécontent, le pauvre garçon se réfugiait dans son petit appartement, ouvrait ses auteurs favoris et se plongeait si bien dans ces consolants préservatifs qu'il en oubliait le reste de ses fastidieux devoirs.

Au moins Lamartine n'insultait pas à son ignorance ; Châteaubriand ne lui parlait pas engrais et fourrages ; Victor Hugo l'emportait au-dessus des basses obligations de sa vie.

Si bien que lorsque M. de Saint-Sever demandait la vérification d'un compte il ne trouvait qu'un volume de poésie grand ouvert sur la table du régisseur.

Et un soir qu'impatient de signer le bail d'une importante location, il vint le chercher lui-même au milieu des paperasses de son intendand, ce fut une pièce de vers incendiaires qu'il découvrit avec une stupeur sans pareille, amoureusement alignée sur la feuille de papier timbré.

C'était beaucoup pour le positivisme campagnard du gentilhomme.

Il prit les vers et les mit en quatre sur le bureau où le malheureux auteur put les retrouver le soir.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(La suite au prochain numéro.)

VULNERINE MAUREL

Antiputride puissant, employée contre beaucoup de maladies, et la Pommade Vulnérinée, spécifique contre les hémorroïdes, se vendent dans les bonnes Pharmacies. (Voir aux annonces).

ANNONCES

AVIS D'OPPOSITION.

Suivant acte passé devant M<sup>e</sup> Daveluy, notaire à Etampes, le huit décembre mil huit cent soixante-quatorze, madame Augustine CAQUET, épouse de M. COURTOT, a vendu à mademoiselle Clémence SOUYRÉ le fonds de commerce de Modes et Lingerie qu'elle exploitait à Etampes, place du Marché-Notre-Dame, numéro 29.

Les oppositions seront reçues en l'étude de M<sup>e</sup> Daveluy, notaire.

Signé : DAVALUY.

Etude de M<sup>e</sup> HAUTEFEUILLE, notaire à Etampes.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION.

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> HAUTEFEUILLE, Notaire à Etampes,

Le Dimanche 27 Décembre 1874, à midi,

MAISON

Sise à Etampes, rue St Jacques, n° 162,

ET

JARDIN

Sis à Etampes, lieu dit le Filoir,

Ces biens dépendent de la succession de M. COCHERY.

S'adresser audit M<sup>e</sup> HAUTEFEUILLE, notaire.

VILLE DE MÉRÉVILLE.

A AFFERMER

Par adjudication aux enchères publiques,

Le Dimanche 20 Décembre 1874, à midi,

EN LA SALLE DE LA MAIRIE DE MÉRÉVILLE,

Par le ministère de M<sup>e</sup> RAVAUULT, notaire audit lieu,

LA HALLE DE MÉRÉVILLE

ET SES DÉPENDANCES,

ET LES

DROITS DE LOCATION

A PERCEVOIR

les jours de foires et marchés sur les places publiques de la commune de Méréville,

ENSEMBLE LE

DROIT DE BALAYAGE

sous la halle, sur la place du Marché et la petite rue de l'Abreuvoir.

Sur la mise à prix de 1,800 fr. par an.

Le bail commencera le 1<sup>er</sup> janvier 1875; il sera consenti pour 3, 6 ou 9 années.

S'adresser, pour tous renseignements :

A M<sup>e</sup> RAVAUULT, notaire à Méréville.

Etude de M<sup>e</sup> PASQUET, notaire à Chalo-St-Mard.

A LOUER

A L'AMIABLE

Pour entrer en jouissance au mois d'Avril 1875.

LES

FERME, MOULIN & ÉTANG

DE

MOULINEUX

Sis commune de Chalou-Moulineux,

Canton de Méréville,

Le tout contenant 55 hect. 83 ares 35 cent.

S'adresser, pour traiter :

A Corbeil, à M<sup>e</sup> LECLER, avoué;

Et à Chalo-St-Mard, audit M<sup>e</sup> PASQUET, notaire.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

MAISON

A Etampes, rue de la Manivelle, 1.

Cette Maison comprend : au rez-de-chaussée, salon, salle à manger, cuisine; au premier étage, trois chambres à coucher. — Cour, jardin, buanderie, lavoir sur la rivière.

Elle est occupée par M. LEGROS, huissier, à qui l'on peut s'adresser pour visiter.

S'adresser, pour la location, à M. DUPRE. 3-2

Certifié conforme aux exemplaires distribués aux abonnés par l'imprimeur soussigné. Etampes, le 12 Décembre 1874.

Etude de M<sup>e</sup> ROBERT, Commissaire-priseur de l'arrondissement d'Etampes.

VENTE MOBILIÈRE

A ÉTAMPES, RUE DU PUIS DE LA-CHAÎNE, N° 4,

Le Mardi 15 Décembre 1874, à midi,

Par le ministère de M<sup>e</sup> ROBERT,

Commissaire-priseur à Etampes.

Consistant en :

Couchette, Armoires, Commode et Secrétaire en noyer, Tables, Chaises, bonne Lingerie, Couvertures, Edredon, Pendule, Glaces, Buffet, Batterie de cuisine, Vaisselle et autres objets.

AU COMPTANT.

Dix centimes par franc en sus des prix.

VENTE MOBILIÈRE

A ÉTAMPES, EN LA SALLE TIVOLI,

Le Mercredi 16 Décembre 1874, à midi,

Par le ministère de M<sup>e</sup> ROBERT,

Commissaire-priseur à Etampes.

Consistant en :

Couchettes, Lingerie, Linge, Commodes, Secrétaires, Tables, Fauteuils, Chaises, Pendule, Couverts en ruolz, les Oeuvres de Voltaire en 72 volumes, Bascule, Mesures, Bouteilles vides, Batterie de cuisine et autres objets.

AU COMPTANT.

Dix centimes par franc en sus des enchères.

UNE MAISON de toute honorabilité établie à Bordeaux depuis trente années, pour le commerce des vins et spiritueux, principalement en clientèle bourgeois, demande un agent disposé à lui prêter son concours, pour ce même genre d'affaires et offrant des références d'une entière satisfaction. Ecrire à l'adresse de M. RENE Edouard, route du Médoc, n° 30, à Bordeaux. 8-3

MALADIES DES YEUX

D<sup>r</sup> GAURAN

Clinique.

rue Saint-Antoine, 143. — Consultations gratuites à une heure; — consultations particulières à quatre heures; rue Blondel, 7. Paris. 30-29

L'OPINION NATIONALE

Journal politique s'imprimant la nuit

Un an, 64 fr. — 6 mois, 32 fr. — 3 mois, 16 fr. — 1 mois, 5 fr. 50

DÉPUTÉS SOUSCRIPTIONS: MM.

- LEROYER (Rhône). BARBÉLEMY-ST-HILAIRE. Jozon (Seine-et-Marne). FAYE (Lot-et-Garonne). O. DE LA FAYETTE (S.-et-M.). LÉON ROBERT (Ardennes). JULES GRÉVY (Jura). D<sup>r</sup> WARNIER (Alger). E. CLAROT (Yonne). CALMÈZE (Algérie). FOURCAND (Gironde). LECZ (Constantine). GÉNÉRAL BILLOT (Corrèze). RONDÉL (Sère). BOUCAU (Landes). TASSIN (Loir-et-Cher). TUBQUET (Aisne). MÉLINE (Vosges). WILSON (Indre-et-Loire).

Ces noms caractérisent assez la politique suivie par l'Opinion nationale.

En ce qui concerne les intérêts matériels : Cours de la Bourse, Cote des marchandises et denrées, Chroniques agricoles, l'Opinion nationale est, de beaucoup, le plus complet de tous les journaux parisiens.

S'abonner par Cartes postales ou Mandats adressés à l'Administrateur, 5, rue Coq-Héron, Paris.

Les abonnés nouveaux ont droit à recevoir tout ce qui a paru du roman de Victor PERCEVAL,

LE SECRET DU DOCTEUR qui obtient un si légitime succès. Op. N. n° 56.

GOVERNEMENT DU PÉROU

DREYFUS FRÈRES & C<sup>o</sup>

DE PARIS

21, BOULEVARD HAUSSMANN.

Seuls Concessionnaires du

GUANO

DU PÉROU

Loi du 11 Novembre 1869

ET DU

GUANO DISSOUS

du PÉROU

Convention du 15 Avril 1874

DEPOTS EN FRANCE

Bordeaux, chez M. Adolphe BOULAN.

Brest, chez M. E. VINCENT.

Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C<sup>o</sup>.

Cherbourg, chez M. Eugène LIAIS.

Dunkerque, chez MM. C. BOURDON et C<sup>o</sup>.

Havre, chez M. E. PICQUET.

Landerneau, chez M. E. VINCENT.

La Rochelle, MM. D'ORBIGNY et FAUSTIN fils.

Lyon, chez M. Marc GILLET.

Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C<sup>o</sup>.

Nîmes, chez M. LE BARRE.

Nantes, chez MM. A. JAMONT et HUARD.

Paris, chez M. A. MOSSERON-DUPIN.

St-Nazaire, chez MM. A. JAMONT et HUARD.

LA VULNERINE MAUREL

OU TRÉSOR DE LA MÈRE DE FAMILLE.

Cet antiputride puissant préserve de toutes contagions, épidémies, choléra; assainit les logements, détruit les insectes parasites de l'air, et offre l'avantage de secourir immédiatement les blessés, même dans les cas d'accidents graves, chemins de fer et autres.

Elle guérit toutes les blessures récentes ou anciennes, contusions, brûlures; neutralise les piqûres d'insectes venimeux, des mouches dangereuses, guêpes, abeilles, frelons, cousins, araignées, scorpions, morsures de serpents, etc.; arrête les hémorragies, prévient la gangrène, fait disparaître toute mauvaise odeur et soulage l'obésité.

Elle préserve des écorchures les personnes retenues au lit par de longues maladies, et si la peau est entamée, elle la rétablit rapidement. Eminemment antiputride, elle détruit les miasmes morbifiques et permet de soigner, sans danger pour soi, les personnes atteintes de maladies épidémiques ou contagieuses, telles que fièvres typhoïdes, scarlatines, rougeoles et autres fièvres éruptives, même le choléra, et la Pommade Vulnérinée, en usage externe, pour le traitement spécial des hémorroïdes, des

engelures, gerçures, irritations, boutons, eczémas, démangeaisons et brûlures.

Se trouve chez l'inventeur, 7, rue Godot-de-Mauroy, à Paris. — En gros, rue de la Verrerie, 15. Maison FARRE, droguiste. — En détail, dans les Pharmacies de France et de l'étranger, et chez MM. BELIN, pharmacien, à Versailles; — DELANTHE, id., à Savigny; — FIALON, id., à Rueil; — PICHET, id., à Corbeil; — INGRAND, id., à Etampes; — CROUTELLE, id., à Mantes; — PAROD, id., à Pontoise; — GOBET, id., à Rambouillet. 40



CINQ FRANCS PAR MOIS

JUSQU'À CENT FRANCS D'ACQUISITION

Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois.

CRÉDIT LITTÉRAIRE ET MUSICAL

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

- DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 99 »
— Grande carte de France, montée sur toile en rouleau pour bureaux. 25 »
MICHELET (J.). Histoire de France et de la Révolution. 23 vol. in-8°. 193 »
DARISTE, grand prix Gobert en 1867 et 1868. Nouvelle Histoire de France. 8 forts volumes in-8°. 72 »
Histoire de France populaire et contemporaine, avec les légendes historiques, par M. Duruy, 8 volumes illustrés. 60 »
Histoire de la Révolution française, par Lacretelle, 8 vol. in-8°. 40 »
Histoire des Français, par Lavallée. Magnifique édition de bibliothèque, 6 vol. in-8°. 48 »
Géographie. Dernière édition, par M. de Broglie, 4 volumes in-8°, gravures sur acier et cartes riches, broché. 80 »
La Vie de N.-S. Jésus-Christ, par Jérôme Natalis. 2 grands volumes in-folio, illustrés de 130 gravures sur acier. 90 »
La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Maury, 4 vol. in-folio. 200 »
LAROUSSE. Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, 15 volumes. 600 » (20 francs par mois.)
Dictionnaire de la conversation, 16 volumes grand in-8°. 200 »
Dictionnaire français illustré, par Dupuy de Vorepierre, 4 vol. in-4°, avec 20,000 gravures. Prix, broché, 85 fr., et relié en 2 vol. 100 »
Grand Dictionnaire de la langue française, par Littré, 4 vol. in-4°. 100 »
Revue. 125 »
Grand Dictionnaire d'histoire naturelle, par D'Orbigny, nouvelle édition considérablement augmentée, 25 vol. et 300 pl. color. en 3 vol. 400 »
Arts complémentaires, par Huguier-Maugé, 4 vol. in-4°, chèque. 600 »
Art pour tous, par C. Sauvageot, 12 vol. cartonnés. 360 »
Dictionnaire et armenisation, par Liénard, 125 planches. 125 »
Chimie générale appliquée aux arts et à l'industrie, par Berthelot, 7 vol. in-8°. 50 »
PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale analytique, industrielle et agricole, 7 vol. gr. in-8°. 120 »
BAUZAC. Seule édition complète, nouvelle et définitive, publiée par Michel Lévy frères, 23 vol. in-8°. 180 »
Passions des illustrations françaises au XIX<sup>e</sup> siècle. Chaque volume relié, doré, se vend séparément. 100 »
Le volume se compose de 40 portraits, biographies et autographies.
Des Quatre-vingt. Grandes illustrations de G. Doré, 302 planches, 2 vol. gr. in-folio. 160 »
DANTE. Enfer, 1 vol. illustré par G. Doré, 100 »
— Purgatoire et Paradis, 1 vol. in-folio, 60 planches. 100 »
Les Jardins. Splendide édition Maury, 1 vol. in-folio. Grand prix de l'Exposition. 100 »
Les grandes usines, par Turgan, 10 vol. in-4°, avec gravures. 120 »

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris: Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Opéras-Comiques et Opérettes, Morceaux détachés d'Opéras, Musique vocale, Musique d'ensemble, Musique pour tous les instruments; Musique religieuse, Musique militaire, etc. La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc.

Envoi franco des Catalogues

Comprenant les grands Ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

MAGASIN DES DEMOISELLES

Journal littéraire paraissant le 10 et le 25 de chaque mois par livraisons grand in-8°

Gravures de modes et planches de Tapisserie colorées. Gravures hors texte. Aquarelle, Nouveautés pour piano, Albums de petits ouvrages. Planches de Confections, Crochet et Filet; Patrons à découper, etc.

Recueil littéraire et artistique, le MAGASIN DES DEMOISELLES apporte un soin extrême dans le choix de ses articles et de ses morceaux de musique. Revue de la mode, il donne place à toutes les nouveautés élégantes, repousse toutes les exagérations et s'efforce d'être utile par la variété de ses modèles et de ses patrons à découper. L'incontestable valeur de ce journal le met au premier rang des publications de ce genre.

34<sup>e</sup> année, 1875. — Paris, 13 fr.; Départements, 15 fr. par an.

On peut s'abonner séparément à l'édition mensuelle du 10 (Paris, 10 fr.; Départ., 12 fr., en un mandat-poste) et à celle du 25 (Paris, 5 fr.; Départ., 6 fr.). — Envoi franco d'un numéro sur demande affranchie.

Bureaux. 51, rue Lafayette. Paris.

Le MONITEUR de la BANQUE et de la BOURSE

JOURNAL FINANCIER (7<sup>e</sup> année) PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

LISTE OFFICIELLE DE TOUS LES TIRAGES

Renseignements complets sur Emprunts d'Etat, Actions, Obligations, etc., etc.

4 fr. PAR AN pour Paris et les départements.

En mandat ou timbres-poste, 7, rue Lafayette, Paris.

ABONNEMENTS D'ESSAI, POUR 3 MOIS: 1 FRANC. (14-11)

Bulletin commercial.

Table with 6 columns: MARCHÉ d'Etampes, PRIX de l'hectol., MARCHÉ d'Angerville, PRIX de l'hectol., MARCHÉ de Chartres, PRIX de l'hectol. Rows include dates like 5 Décembre 1874 and various grain types like Froment, Méteil, Seigle, Escourgeon, Avoine.

Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 3 au 11 Décembre 1874.

Table with 7 columns: DÉNOMINATION, Samedi 5, Lundi 7, Mardi 8, Mercredi 9, Jeudi 10, Vendredi 11. Rows include Rente 5 00, 4 1/2 00, 3 00.

Fu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Etampes. Etampes, le 12 Décembre 1874.

Enregistré pour l'annonce n° Folio Reçu franc et centimes, décimes compris. A Etampes, le 1874.